

HISTOIRE
et
FONDEMENTS
de la
GÉOBIOLOGIE

De l'esprit de la Terre
au syndrome
des bâtiments malsains
de l'Organisation Mondiale
de la Santé

Du même auteur :

La géobiologie et vous, coauteur,
Mosaïque Éditions, 2003.

Saint-Sernin de Tolosa la mystérieuse "Les origines",
Argema Éditions, 2006.

Maquette de la couverture: Birdy
© Coédition Mosaïque Éditions & Argema Éditions 2016
Tous droits de traduction, reproduction
et adaptation réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-9095-0726-2

Bernard Olifirenko,

HISTOIRE
et
FONDEMENTS
de la
GÉOBIOLOGIE

De l'esprit de la Terre
au syndrome des bâtiments malsains
de l'Organisation Mondiale de la Santé



ARGEMA
Éditions

B.P. 50093 - F 42302 Roanne Cedex
Site web : www.mosaïque.tm.fr

INTRODUCTION

La géobiologie trouve ses fondements aux origines de l'humanité, dès l'instant où l'homme prend conscience que sa condition de vie est liée au milieu dans lequel il évolue. En ce temps-là, la pratique de la géobiologie ne porte pas de nom, elle est simplement une façon naturelle de rechercher les meilleures conditions de vie. Ce n'est que plus tard dans l'Histoire que le mot « géobiologie » émergera, avant de connaître ensuite une évolution qui modifiera quelque peu son sens originel.

Le travail mené autour de ce livre a tout d'abord consisté à retrouver les origines du mot à travers les premières pratiques humaines liées à l'évolution du vivant. Après quoi, en retraçant son parcours et son évolution à travers les époques, on parvient finalement à son contenu moderne, qui révèle un nouveau paradigme en lien étroit avec le bien-être et la santé du vivant.

Cet ouvrage s'applique ainsi à expliquer comment la géobiologie se divise en deux disciplines distinctes, l'une se rattachant plutôt à la paléontologie du géobiologiste, l'autre se rattachant davantage à l'hygiène de l'environnement du géobiologue.

Le livre raconte également comment la pratique de la géobiologie est passée de l'esprit du lieu des civilisations anciennes au « syndrome des bâtiments malsains » de l'Organisation Mondiale de la Santé, tout en acceptant que les deux concepts puissent être utilisés indifféremment par le géobiologue en réponse aux situations rencontrées. Il retrace aussi l'histoire et l'évolution des outils des géobiologues, afin d'appréhender le monde environnant avec un autre regard.

Au-delà, cet ouvrage a pour objectif de clarifier la profession de géobiologue, la rendre plus visible, plus lisible et plus crédible, malgré le

brouillard de pratiques toujours plus nombreuses, controversées et confuses. Il décrit donc en détail le contenu et le tronc commun de la profession de géobiologue, indispensables à une bonne pratique professionnelle et n'empêchant en rien une spécialisation, ainsi que son code de déontologie, garantissant un exercice éthique de la profession.

Le temps est maintenant venu de poser les fondements de la géobiologie comme hygiène de l'environnement. La pratique de cette discipline permet d'apporter une écoute, des réponses et une aide aux personnes confrontées à des situations ou à des questions liées à leur environnement, et qui peuvent apparaître plus ou moins rationnelles.

Les pouvoirs publics, les institutions, les professionnels et le grand public ont besoin de savoir ce qu'est vraiment la géobiologie, de disposer d'un référentiel sérieux sur lequel ils peuvent s'appuyer pour comprendre la nécessité de cette profession, car le géobiologue est un professionnel confronté à une demande croissante à laquelle aucune autre profession n'est à même de répondre. L'activité du géobiologue doit pouvoir s'inscrire naturellement dans le paysage socioprofessionnel du tissu économique.

L'écriture de ce livre est le résultat d'un long travail de collecte d'informations, organisées de manière chronologique, thématique ou plus généraliste.

L'idée est de présenter la géobiologie et son évolution au travers de ces différentes composantes pour mieux comprendre son contenu, ses qualités et les avantages de les réunir dans une même profession au service du vivant.

Le livre propose plusieurs niveaux d'entrée dans les différents thèmes, permettant de rechercher une information ou un thème précis sans forcément devoir entreprendre une lecture in extenso. Le sommaire présente ainsi une numérotation des paragraphes permettant un accès direct à l'information recherchée. Les numéros des paragraphes correspondants sont inscrits en marge du texte.

La première partie développe essentiellement les principaux thèmes constituant le cœur de la profession de géobiologue. Ils sont présentés indépendamment afin de favoriser un regard précis sur l'ordre des évolutions au fil du temps.

Pour chaque thème sont mentionnées les dates significatives, ainsi que les noms des chercheurs et auteurs apportant une contribution plus ou moins directe au développement et à l'évolution de la géobiologie ; le lecteur trouvera également en fin d'ouvrage un index des noms de personnes associés aux années de leur contribution. En parallèle sont aussi indiqués les termes, hypothèses ou théories qui apparaissent au cours du temps, ainsi que les nouveaux paradigmes en rapport avec la géobiologie.

La seconde partie déroule l'histoire de la géobiologie tous thèmes confondus, ajoutant à ceux précédemment abordés des éléments plus divers mais tout aussi importants pour mieux comprendre l'évolution de la discipline. Le lecteur peut ainsi se faire une idée globale de la progression de la géobiologie, siècle par siècle, puis décennie par décennie, et enfin année par année. Cette partie aborde aussi les principaux textes internationaux, européens et français, d'un point de vue juridique mais aussi de principe sur lesquels peut s'appuyer la géobiologie pour asseoir sa légitimité.

Qu'il soit lu dans sa totalité ou abordé par centre d'intérêt, ce livre permet de découvrir en peu de temps les grands noms de la philosophie, de la science, de la médecine, de l'hygiène, de l'architecture, de l'urbanisme, de littérature, de la radiesthésie, etc., dont les apports ont servi à jeter les bases de la géobiologie en tant qu'hygiène de l'environnement. Des apports permanents renforçant un contenu toujours plus riche.

Pour la première fois dans l'histoire de la géobiologie, cet ouvrage synthétise l'ensemble des bases relevant de tous les champs de compétences du géobiologue. Il introduit la notion de facteur humain, jusqu'à présent ignoré. Ce regard sur l'histoire d'une profession est indispensable pour comprendre ses origines, son parcours, ses valeurs, ce qu'il est possible d'en attendre, mais aussi pour poser ses limites.

Cet ouvrage constitue un fonds documentaire innovant et incontournable pour tous ceux qui souhaitent connaître le contenu de la profession de géobiologue.

**Nous proposons à votre découverte
trois extraits différents
regroupant les différents aspects
de l'histoire de la géobiologie
présentée dans l'ouvrage.**

e) Géobiologie et r(h)abdomancie

235 Le mot « rabdomancie » est présent dans le vocabulaire aux environs de 1579. Pourtant, il semble que le terme « baguette divinatoire » lui soit préféré pendant très longtemps.

Le nom « rabdomancie » est tombé en désuétude depuis plusieurs décennies. Aujourd’hui, lorsqu’un géobiologue utilise la baguette pour une prospection, il parle de « radiesthésie » (ce qui est impropre, comme cela est expliqué plus loin).

236 En 1580, Jean Bodin (1529-1596), juriste, économiste, philosophe et théoricien politique français, publie *De la Démonomanie des sorciers* (la démonomanie est le fait de croire inconsidérément au démon), ouvrage dans lequel l’auteur atteste avoir vu pratiquer la rabdomancie à Toulouse : « *Quant à la rabdomantie, je l’ay veu practiquer à Toulouse* ».

237 En 1721, le mot « rabdomancie » de 1579 est remplacé par « rhabdomancie » (avec un « h »). Cependant, se référant au terme initial (sans le « h »), les rédacteurs des époques suivantes continueront d’utiliser l’une ou l’autre écriture.

238 En 1852, annoncé comme le monument élevé à la gloire de la langue et des lettres françaises, le *Dictionnaire national ou dictionnaire universel de la langue française* par M. Bescherelle aîné donne la définition suivante de la rhabdomancie : « *Du grec verge, baguette et divination. Science occulte. Prétendue divination qui se faisait avec une baguette et de plusieurs manières différentes. Se dit particulièrement d’un moyen par lequel on prétend découvrir les sources, les mines, les trésors enfouis, etc., en tenant par les deux bouts une baguette de coudrier, qui tourne à l’approche de l’objet que l’on cherche.* »

- Note 1 :

Le mot « divination » est issu du latin *divinatio* (de *divus*, divin), ce qui laisse à penser que l’opérateur entre en relation avec le divin pour obtenir la réponse à sa demande. Le mot peut aussi être mis en relation avec la religion, comme c’est le cas dans les civilisations antiques. Il peut aussi être entendu comme une prévision instinctive. Le moyen utilisé — la divination — est conforme à la construction du mot « rhabdomancie » : « -mancie » vient du grec *manteia*, qui signifie divination.

- Note 2 :
L'utilisation de la baguette est classée comme science occulte.
- Note 3 :
Le rédacteur interprète les faits en employant le terme « prétendue ». Le mot « divination » vient renforcer l'aspect occulte de la chose.

Au-dessous, on lit : « *Rabdomancien, enne : Qui concerne la rabdomancie.* »
En suivant, « *Rabdomant : Du grec, baguette et devin. Qui exerce la rabdomancie. Il y eut toujours des rabdomants consultés et réussissant dans les villages, [tel] Jacques Aymar, que l'on pourrait à bon droit nommer le prince des rabdomants.* »

- Note :
Au-delà de la définition, les rédacteurs reprennent des citations d'auteurs mettant en valeur la rhabdomancie et ses pratiquants.



1182 La Confédération nationale de géobiologie a élaboré un Code de déontologie visant une harmonisation de la profession, et qui se réfère au socle commun : « *Le contenu de la profession de géobiologue trouve son origine et ses références sur la préexistence d'un tronc commun normalement connu et pratiqué par tout géobiologue* » (art. 4.1).

Ce tronc commun fait l'objet d'un document propre à la profession de géobiologue détaillant son contenu, lequel comprend trois grandes familles : les facteurs naturels ; le facteur humain ; les facteurs technologiques et anthropiques. Issu de ces trois familles, chaque facteur environnemental est susceptible de devenir un élément déterminant, favorisant ou aggravant, dans la réaction d'un organisme vivant exposé à ce facteur.

1183 L'exercice de la géobiologie est considéré comme généraliste lorsque le géobiologue tient compte dans sa pratique de l'ensemble du tronc commun (facteurs naturels, facteurs humains, facteurs technologiques et anthropiques). À partir de l'approche généraliste, certains géobiologues peuvent choisir de se spécialiser pour s'orienter vers une compétence plus ciblée.

a) Socle commun originel

1184 En France, par convention, est considérée comme socle commun originel la pratique des premiers géobiologues au début des années 1970. C'est vers la fin des années 1980 que les mots « géobiologie » et « géobiologue » sont officiellement retenus en France pour désigner cette activité. Schématiquement, il est possible de considérer que la pratique de la géobiologie a utilisé le socle commun originel jusqu'en 1999, soit une trentaine d'années, ce, même si certains autres sujets et pollutions ont commencé à faire débat.

a.1) *Les facteurs naturels*

1185 L'environnement naturel est celui dans lequel le vivant s'est développé depuis son origine. Cet environnement est en interaction permanente avec le vivant, fonctionnant comme un système ouvert.

En géobiologie, cela concerne principalement les facteurs écologiques abiotiques, en d'autres termes, les facteurs non dépendants des êtres vivants, qu'il est possible de classer selon leur situation par rapport au sol (voir ci-dessous).

- 1186** — Facteurs situés au niveau du sol, créant des conditions de vie particulières :
- Les facteurs climatiques (température, hygrométrie, vent, etc.).
 - Les facteurs non climatiques (composition chimique de l'eau, teneur en gaz de l'air ambiant).
- 1187** — Facteurs contenus dans le sol et le sous-sol (facteurs écologiques abiotiques) :
- Les hétérogénéités, discontinuités et anomalies (eau souterraine, failles, fractures, fissures et diaclases géologiques, filons métallifères, cavités souterraines, roches et leur composition minéralogique, modifications de structures géologiques) ;
- Note 1 :
Ces éléments sont parfaitement connus des géologues et géophysiciens. Ils ne sont pas officiellement considérés comme pouvant avoir un impact sur le vivant et notamment sur la santé humaine. Pour leur part, les géobiologues établissent une relation étroite entre ces éléments et leur influence sur le vivant.
 - Note 2 :
Détecter la présence d'une cavité souterraine ou d'une faille géologique par approche biosensible n'explique pas comment l'objet de la recherche peut agir sur le vivant. Le géobiologue dispose d'une documentation sur les mécanismes et les raisons de la cause d'un déséquilibre sur le vivant pour toutes les hétérogénéités du sous-sol. Il arrive que des relations soient présentées comme certaines, alors qu'il s'agit seulement de conjectures ou hypothèses.
 - Note 3 :
Une recherche par perception biosensible (ou radiesthésie) permet de constater la présence d'un objet (par exemple, un sourcier recherche la présence d'eau dans le sous-sol). Le géobiologue recourt à des moyens de détection ou de mesure complémentaires afin de caractériser la dangerosité du signal parasite et d'en évaluer le risque (il recherche la présence d'eau dans le sous-sol, puis évalue le risque en recherchant d'éventuels signaux parasites).
 - Note 4 :
Toutes les eaux souterraines n'ont pas la même influence sur le vivant et toutes n'entraînent pas forcément des risques particuliers pour le vivant.
 - Note 5 :
Le travail du géobiologue consiste à indiquer l'existence et, si possible, l'emplacement de la chose (par exemple, la présence

d'un courant d'eau souterrain). Les précisions (par exemple, la profondeur, le débit ou la potabilité) font plutôt partie des attributions du sourcier, même si certains géobiologues peuvent aussi être compétents dans ce domaine.

- Note 6:

Pour détecter des éléments invisibles comme l'eau ou les failles souterraines, les géobiologues peuvent recourir aux appareils électroniques portatifs ou bien à la seule la perception biosensible.

- Note 7:

Les éléments naturels énumérés ci-dessus sont ceux recherchés en perception biosensible. Dans ce cas, seule la cause est recherchée, non les effets. Le géobiologue a pour tâche d'identifier le phénomène; il n'est pas tenu de rechercher les éventuels signaux parasites. La compréhension des phénomènes et les explications dépendent en grande partie de la formation suivie. Pour les autres éléments détectés et mesurés avec des appareils technologiques, la démarche est différente: seuls les effets sont recherchés.



a) Premiers textes législatifs français

•••

2088 Le mouvement hygiéniste prend toute sa place à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle : c'est le siècle de l'hygiène publique, qui défend la qualité de l'air respiré avec une meilleure circulation de l'air, et la salubrité des logements avec l'ensoleillement et l'oxygénation. La ventilation est une des principales préoccupations des premiers hygiénistes.

• Note :

Le mot « hygiène » apparaît au XVI^e siècle sous l'écriture « hygiaine » ; le mot est issu du grec *hugiainein*, « se bien porter », et *hugieia*, « santé ». L'hygiène concerne tout ce qui se rapporte à la santé, ce qu'il convient de faire pour la préserver et l'améliorer.

2089 Le *Nouveau Larousse Illustré, Dictionnaire Universel Encyclopédique* en 7 volumes de 1897, donne la définition suivante de l'hygiène : « [...] a pour but de faire connaître les influences diverses qui proviennent des milieux dans lesquels l'homme évolue et de les modifier dans le sens le plus favorable à son développement. »

Cette définition s'applique parfaitement à la pratique de la géobiologie, encore aujourd'hui.

À l'époque, les lois sur l'hygiène publique prévoient l'assainissement des villes, la salubrité des habitations ainsi que le défrichage des marais et des étangs.

2090 La 9^e et dernière édition du *Dictionnaire de l'Académie française* donne la définition suivante de l'hygiène : « Ensemble des principes et des pratiques qui visent à conserver la santé et à assurer l'intégrité des fonctions de l'organisme. »

Dans la pratique, cela correspond à la désinfection, à l'assainissement et à la prophylaxie (un terme particulièrement intéressant pour le géobiologue, car il englobe l'ensemble des moyens mis en œuvre pour la prévention et visant à empêcher la propagation et l'aggravation des maladies).

2222

Index des noms propres

Cet index alphabétique reprend les noms des auteurs cités dans l'ouvrage et ayant contribué de près ou de loin à l'élaboration de la géobiologie ou à son évolution.

Sont associées à chaque nom les années correspondantes marquant leur apport.

- Adam Michel, 1936
 Agricola Georgius, 1556
 Alexandre Rémi 1985, 1992
 Altenbach Gilbert, 1978, 1984, 1987, 1988, 1990
 Amadou Robert, 1954
 Arsonval (d') Jacques Arsène, 1923, 1927
 Ark'all, 1976
 Arkologie, 1982
 Ashoff Dieter, 1965
 Attali Fernand, 1981
 Auscher Ernest Simon, 1905
 Aveline G., 1935
 Babonneau Bernard, 1987
 Bachler Kathe, 1972, 1976, 1989
 Barbarin Georges, 1946
 Baudouin Bernard, 1988, 1996
 Becedeeff A., 1928
 Beck, 1957
 Bélanger Louis, 1974
 Bélizal (de) André, 1936, 1939, 1965, 1976
 Bénichou L., 1972
 Bertereau (de) Martine, 1626 à 1641, 1632, 1640
 Bertillon Jacques, 1911
 Besancenot Jean-Pierre, 1997
 Besson Jacques, 1569
 Best Simon, 1999
 Béthoux, 1938
 Black William Henry, 1870
 Blanchet, 1938
 Boileau Nicolas, 1674
 Bonhomme-Faivre Laurence, 1999
 Bonvin Jacques, 1986, 1988, 1990, 1992, 1995
 Boubée Nérée, 1849
 Boudin Jean Christian Marc, 1843
 Boulangeot Bernard, 1994
 Bouquet Henri Maurice, 1942
 Bovis Alfred, vers 1930
 Bouly Alexis Timothée, 1919, 1929
 Bozzano Ernest, 1920
 Branca Anne-Marie, 1998
 Brauner Christian, 1997
 Breton Jacques, 1992
 Briche (de) Antoine-Jean, 1828, 1833, 1838
 Broder Paul, 1993
 Brousse Simonne, 1986
 Bruyère (de la) Jean, 1688
 Cadéot Charles, 1936
 Carrié, 1863
 Cendrars Blaise, 1948
 Châtelet Jean (du), 1626 à 1641
 Chaton, 1927
 Chaumery Léon, 1936, 1939, 1976
 Chauvin Rémy, 1966, 1973, 1976, 1980, 1991
 Chazeau Michel, 1985
 Cherry Neil, 1992, 1996

- Chrétien Henri, 1936,1938, 1948
 Clerc Fernand, 1954
 Cody Pierre, 1936, 1939
 Coquelle Danielle, 1996
 Coutela Jacques, 1990
 Ctésias, 398 av. J.-C.
 Cullen Mark, 1987
 Curry Manfred, 1952
 Danze Jean-Marie, 1994
 Davidson John, 1988
 Déchales, 1674
 Degaudenzi Jean-Louis, 1993
 Denier André, 1932, 1939
 Delpech Léon Jacques,1973
 Déoux Suzanne & Pierre, 1993, 1997
 Depris Daniel, 1982
 Desbuquoit, 1981, 1998
 Deslandres Henri-Alexandre, 1935
 Dessoir Max, 1889
 Dickens Charles, 1843, 1990
 Dienert Frédéric, 1907
 Dillenseger Jean-Paul, 1986
 Dorn Friedrich Ernst, 1900
 Doumayrou Guy-René,1987
 Dumas Alexandre, 1849
 Ebelmann, 1939
 Eliade Mircea, 1965
 Endrös Robert, 1987
 Enel, 1935
 Fabre Jean-Charles, 1987
 Felsenhardt Robert, 1980
 Feychting M., 1998
 Flammarion Camille, 1923
 Fleck Gilbert, 1988, 1992
 Florian Rémi, 1995
 Foveau de Cournelles François-Victor, 1929
 France (de) Henry, 1936
 Gachot Henri, 1937
 Garaud David, 1999
 Garel Jean-Pierre, 1992
 Gauquelin Michel, 1966, 1979
 Gauthier Thierry, 1997
 Gautier Théophile, 1836, 1865
 Gerboin Antoine Clément, 1808
 Ghyka Matila, 1931, 1927
 Givelet Armand, 1936
 Glaubert Johann Rudolf, 1659
 Gotsche, 1935
 Grisez Jean-Baptiste, 1904
 Guay Bernard, 1988, 1989
 Hallé J.-N., 1838
 Haeckel Ernst, 1866
 Hartmann Ernst, 1948, 1950, 1961
 Haviland, 1888, 1892
 Héraclite d'Éphèse, 450 av. J.-C.
 Heselton Philip, 1995
 Hippocrate, 430, 370 av. J.-C.
 Humphrey Carolin, 1998
 Huveland, fin des années 40
 Hyland Gérard, 1999
 Jaubert Léopold, 1927
 Jean-François, 1653
 Jenny, 1932, 1936, 1939
 Jouven Georges, 1951, 1978, 1979, 1985
 Kardec Allan, 1857
 Kircher Athanasius, 1678
 Knapen Achille, 1938
 Kolb, 1902
 Kunnen Walter, 1986
 Lafèche Benoît, 1987
 Lafforest (de) Roger, 1972, 1977, 1983
 La Foye (de) Jean, 1975
 La Maya Jacques, 1983
 Lannoye Paul, 1994
 Lambert Alfred,1947
 Lakhovsky Georges, 1925, 1927, 1933
 Larvaron Camille, 1943,1951
 Larvaron Maurice, 1935

- Lautié Raymond, 1984
 Laville-Méry Charles, 1931
 Lebrun Pierre, 1693, 1701
 Le Chapellier Jean-Marie-Pierre, 1979, 1993
 Ledit Charles-Jean, 1983
 Legrais Boune, 1978, 1984, 1987, 1988, 1990
 Lehmann Gérard, 1932
 Le Lann Roger, 1994
 Leprince Albert, 1948
 Leroy A. J. , 1829
 Le Royer de la Tournerie Étienne, 1674, 1677
 Le Ruz Pierre, 1994
 Lienert, 1932, 1939
 Lignon Yves, 1994
 Loir Adrien, 1933
 Lorenz, 1957
 Lovelock James Ephraim, 1990
 Lotz Karl-Ernest, 1984
 Mabile Pierre, 1938
 Madelaine G., 1976
 Mager Henri, 1909, 1912, 1914, 1920, 1938
 Malus (de) Jean, 1600
 Martignac Pierre, 1997
 Martin Abel-Ernest, 1932
 Martin Roland Richard, 1987
 Masse Louis, 1979
 Maurette Noël, 1984
 Mermet Alexis, 1934, 1935
 Merz Blanche, 1969, 1983, 1988
 Métadier Jacques, 1978, 1983
 Michell John, 1975
 Moine Michel, 1973, 1993
 Molyneaux Brian Leigh, 1995
 Montercy Raymond, 1978, 1980, 1985, 1988, 1990
 Moody Raymond, 1977
 Morel P. A., 1965
 Mortillet (de) Gabriel, 1849
 Nakagawa Kyoichi, 1976
 Nodon Albert, 1934
 Noël Léon, 1897
 Pagot Jean, 1978
 Palissy Bernard, 1586
 Paracelse, 1530
 Paramelle Jean-Baptiste, 1853
 Pathault Louis, 1935
 Pearson David, 1992
 Pencreach Roger, 1984, 1986, 1987
 Perry F. S., 1981
 Peucer Gaspard, 1584
 Peyré François, 1930, 1937, 1947
 Picard Jean, 1971, 1972
 Piccardi Giorgio, 1959, 1968
 Piery Marius, 1934
 Pline, 23–79, 77
 Pogacnik Marko, 1991
 Primault Yves, 1995
 Quiquandon Henry, 1978, 1988
 Rambaud Victor, 1934
 Ranchoux Roger, 1986
 Romulus, 753 av. J.-C.
 Randolph Theron G., 1952, 1962
 Ravatin Jacques, 1985, 1988, 1990, 1998
 Reclus Elisée, 1905
 Régnault Jules, 1935, 1948
 Rhine Louisa E., 1978
 Rhine Joseph Banks, 1934
 Richet Charles, 1905, 1922, 1928
 Riondet, 1853
 Robert Ladislav, 1989
 Rocard Yves, 1962, 1981, 1983, 1989
 Rochaix, 1931
 Romani Lucien, 1975, 1976
 Rostan Louis Léon, 1822
 Rousseau Jeanne, 1960
 Saint-Romain, 1679

- Santini Roger, 1994, 1995, 1998
 Savitz, 1999
 Schmitt B., 1972
 Schott Gaspar, 1662
 Schwaller de Lubicz René Adolphe, 1957
 Schwenk Théodore, 1963
 Seiler Joseph, 1980
 Semelle Danielle, 1992
 Servranx frères, 1998
 Seyle Hans, 1962
 Shallis Michael, 1989
 Skariatine (comte de), voir Enel
 Smith Cyril W., 1999
 Staengle Jacob, 1972
 Stauffer H., 1936
 Stelys, 1927
 Subrahmanyam Sarada, 1985
 Sudre René, 1926, 1956
 Sydenham Thomas, 1689
 Takata Maki, 1938
 Tarade Guy, 1989
 Tavera Matteo, 1969
 Tchijevsky Aleksandr Leonido-
 vitch, 1938
 Tellier Pascal, 1985, 1986, 1988
 Thouvenel Pierre, 1781
 Tison Guy, 1983
 Tocquet Robert, 1963, 1969, 1970,
 1978
 Tourtelle Étienne, 1815, 1822, 1838
 Trémolière Jacques, 1979
 Trilloux Paul, 1990
 Tristan Jules de, 1826
 Valentinus Basilus, vers 1413
 Vallemont (de), 1693
 Vandroemme Adhemar, 1997
 Verkasalo P. K., 1997
 Vic (de) Eugène, 1856
 Vincenot Henri, 1982
 Vincent Louis-Claude, 1957, 1960,
 1963
 Vitebsky Piers, 1998
 Vitruve, 1^{er} siècle avant J.-C.
 Voisin André, 1959
 Von Pohl Gustav Freiherr, 1929,
 1932
 Wartin Estelle, 1998
 Watkins Alfred, 1921, 1925
 Weber Vincent, 1997
 Williams, 1957
 Wingert Helga, 1985
 Winzer M. Th. et Melzer W., 1927
 Wittman Siegfried, 1952
 Wüst, 1955
 Zeidler Johann Gottfried, 1700